

Histoire Québec

Montagne Tremblante

Colette Légaré

Volume 13, numéro 1, 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/11154ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec and La Fédération Histoire Québec

ISSN 1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Légaré, C. (2007). Montagne Tremblante. *Histoire Québec*, 13(1), 33–34.

Tous droits réservés © La Fédération des sociétés d'histoire du Québec, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

Montagne Tremblante

par Colette Légaré,

présidente de la Société du patrimoine de Mont-Tremblant : SOPABIC

Colette Légaré détient une maîtrise en éducation de l'Université de Montréal. Elle a enseigné pendant 13 ans et a occupé le poste de conseillère pédagogique en mathématique pendant 22 ans. À la retraite depuis juin 2002, M^{me} Légaré fait du bénévolat et s'occupe du site Internet de la paroisse Saint-Jovite. Autodidacte en histoire et en généalogie, elle assume la présidence de la SOPABIC (Société du patrimoine de Mont-Tremblant) depuis cinq ans. M^{me} Légaré a collaboré à la réalisation de plusieurs projets dont, en 2004, l'organisation des fêtes du 125^e anniversaire de la fondation de la paroisse Saint-Jovite, le 75^e anniversaire de la fondation de la paroisse Sacré-Cœur à Mont-Tremblant (un volume a été publié) et, en 2005, le centenaire de la ville de Brébeuf.

Légende indienne

La montagne Tremblante (mont Tremblant) doit son nom à une légende amérindienne. Montagne majestueuse se dressant fièrement du haut de ses 968 mètres d'altitude, elle trône, telle une déesse, sur le paysage environnant, ce qui lui a valu le nom de « Manitou Ewitchi Saga » ou montagne du Manitou redoutable.

Les Indiens vénéraient Manitou, le dieu des forêts, et appelaient la montagne « esprit du Manitou ». L'esprit faisait trembler la montagne si quiconque menaçait de profaner le caractère sacré des lieux. La montagne a également reçu le nom de montagne Tremblante, « Manitonga Soutana » qui signifie montagne des Esprits ou « du Diable ». Alors qu'ils chassaient dans la montagne, les Indiens entendaient souvent des grondements ou sentaient la terre trembler sous leurs pieds. Le nom de la montagne Tremblante était né. Plus tard, on a donné le nom de Mont-Tremblant à tout le territoire environnant.

Histoire de la montagne Tremblante

L'histoire de la montagne Tremblante remonte à plus d'un milliard d'années et se situe dans l'ère géologique précambrienne. La cime de la montagne était jadis recouverte de neige comme les sommets des Alpes et des Rocheuses. Des millions d'années d'érosion ont, par le vent, l'eau et les glaciers, façonné d'anciens sommets en un relief montagneux et chaotique que nous appelons les Laurentides.

Les premiers habitants : les Indiens

Tout au long du XVII^e siècle et longtemps avant l'arrivée des pionniers, les premiers habitants de la région étaient des Amérindiens. Ils vivaient de la pêche et de la chasse. Ils traquaient et cueillaient les fruits sauvages dans les forêts abondantes de notre territoire. Les tribus des Iroquois et des Algonquins parcouraient la région de Mont-Tremblant, en raquettes l'hiver et en canot d'écorce l'été. Ils descendaient la rivière Cachée et la rivière

du Diable¹ jusqu'à la rivière Rouge² pour aller troquer leurs pelleteries à Grenville sur la rivière Outaouais. Nous y retrouvons certaines familles : Napoléon Commanda, fils de Jos. Commanda, né le 26 janvier 1880 et baptisé par le curé de Saint-Jovite le 26 mai 1880. Une des dernières familles indiennes connues au lac Tremblant fut celle d'un chef iroquois : Jos. Commanda. On retrouve également les Chichippe, les Maconce et les Butch. Un pionnier, Guillaume Thibault de Saint-Jovite, a épousé en 1878 une Algonquienne, Wabana Maconce, fille de Mary-Jane Commanda et de Michel Maconce.



Guillaume Thibault et Wabana Maconce.
(Source : Société du patrimoine de Mont-Tremblant : SOPABIC)

Évolution historique

« Dès 1894, suite à une requête du docteur Laviolette de Montréal, qui souhaite établir un sanatorium au pied de la montagne Tremblante, la majeure partie de la montagne est déclarée réserve forestière de l'État sous la désignation du parc de la montagne Tremblante. »³

D'après une loi adoptée en 1883, il n'y a eu aucune modification dans le statut des propriétaires de concessions forestières, celles-ci bénéficiant des mêmes droits de coupe. C'est un paradis pour les amoureux du grand air. On y retrouve une faune et une flore abondantes. De plus, les nombreux cours d'eau apportent une richesse au paysage.

En 1932, la famille Wheeler construisit un camp en bois rond connu sous le nom de « White Peek Cabin » sur le sommet du mont Tremblant. On peut encore voir ses restes non

loin du début de la piste Duncan.

En 1934, c'est l'ouverture officielle du parc national du mont Tremblant. En 1938, Joseph Bondurant Ryan, un jeune et riche Américain de Philadelphie, venu au nord pour faire la prospection d'or, a logé à l'auberge Gray Rocks. Épris de la beauté de la majestueuse montagne, il en fait l'ascension avec quelques-uns de ses amis, jusqu'au « White Peek Cabin ». La vue est imprenable sur le paysage enseveli à ce moment sous la neige. Il décide donc de transformer le domaine sauvage au pied de la montagne en village alpin de classe internationale. En 1939, son rêve se concrétise, et les portes du village alpin sont grandes ouvertes au monde touristique et aux amateurs du ski.

En 1980, le gouvernement révoque les concessions forestières de la C. I. P.⁴, dans le parc national du mont Tremblant.

Après avoir été, pendant près d'un siècle, le fief des compagnies forestières, le parc national du mont Tremblant devient officiellement, à l'été 1981, une zone de récréation protégée, ouverte à tous.

Les années 1980-1990 voient l'apparition d'un phénomène nouveau : la villégiature-urbanisation. Celle-ci s'est particulièrement accentuée depuis le développement de la Station Mont-Tremblant au début des années 1990. En effet, la compagnie Intrawest a entrepris de développer et de mettre en valeur le mont Tremblant par l'implantation d'une station touristique de calibre international. Elle est constituée d'un pôle existant (base sud) et de deux pôles de développement (Versant Soleil et Camp Nord). Elle est venue propulser la région de Mont-Tremblant dans une ère de développement récréotouristique sans précédent.

Notes

¹ Deux rivières qui prennent leur source dans le parc national du Mont-Tremblant.

² Embouchure de la rivière Rouge au pont Prud'Homme (au sud de Saint-Jovite).

³ SOUCY, Danielle, *La Vallée de la Diable, De la hache au canon à neige*, Éditions du Peuplier, 1995, p. 82.

⁴ *Canadian International Paper*.



Mont-Tremblant, vers 1920.

(Source : Société du patrimoine de Mont-Tremblant : SOPABIC)